AVANT-PROPOS

SIDA SUPERCHERIE SCIENTIFIQUE ET ARNAQUE HUMANITAIRE

Dès l'apparition du syndrome d'immunodéficience acquise, j'ai commencé à collecter des informations sur ce sujet inquiétant, autant par réflexe journalistique que par curiosité.

Au fil du temps, un doute s'installa dans mon esprit, avec le sentiment que l'on cachait certaines choses au public, et même qu'on lui mentait.

Malheureusement, je m'engageai dans un premier temps sur une fausse piste : celle de la fabrication volontaire du virus mortel par des officines dépendant du gouvernement des États-Unis, puis sa dissémination dans le monde entier, soit par erreur, soit par volonté délibérée.

Cette hypothèse d'un virus meurtrier issu de la recherche génétique m'apparut par la suite improbable, puis impossible. Ce n'était qu'un canular mais, comme il n'y a pas de fumée sans feu, il était basé sur une certaine réalité : les recherches réalisées sous l'égide du Département U.S. de la Défense dans les années 1970 à Fort Detrick (Maryland), sous le nom de code « projet MK-NAOMI ».

En fait, si des millions de dollars ont bien été débloqués par le Congrès des États-Unis dans le but de mettre au point des virus meurtriers, ce fut en pure perte.

Les scientifiques veulent faire croire au public qu'ils peuvent modifier des gènes à leur guise, et l'on nous présente la méthode du coupé-collé génétique comme un procédé très au point, presque routinier. La réalité est bien différente : les laborantins procèdent par tâtonnements, à l'aveuglette, au moyen d'artifices chimiques qui laissent la plus grande place au hasard.

Malgré l'abandon de cette supposition que le virus du sida était de fabrication humaine, mon intime conviction restait intacte: cette histoire de syndrome n'était pas claire. C'est alors que j'appris l'existence de contestataires au sein de la communauté scientifique. Non pas quelques illuminés voulant à tout prix paraître originaux, mais des chercheurs et médecins de la plus haute qualification.

N'ayant jamais entendu parler de ces rebelles, même dans les publications spécialisées, j'en déduisis qu'ils devaient être particulièrement gênants pour le juteux business qui s'était organisé autour du sida.

L'avenir m'apprit que c'était bien le cas.

S'ensuivirent deux ans d'enquête qui aboutiront à la rédaction de cet ouvrage dont le contenu, j'en suis conscient, choquera la grande majorité des lecteurs, tant il bouscule les idées reçues distillées depuis plus de vingt ans par les scientifiques, les organismes officiels et les médias.

C'est en chercheur libre et indépendant que je vous livre le fruit d'un travail de longue haleine qui fut au début semé de doutes, tant la réalité qui se dévoilait semblait trop énorme, trop scandaleuse pour avoir échappé à des milliers de scientifiques.

Après avoir lu ce livre, certains me prendront pour un affabulateur, d'autres pour un psychopathe. Je ne pourrai leur en vouloir car, il faut le reconnaître, la pilule est dure à avaler quand on découvre brusquement, en quelques heures de lecture, les méandres de l'imposture scientifique que constitue la fausse épidémie de sida.

Le syndrome d'immunodéficience acquise a déjà fait trop de victimes et il est temps de mettre fin à cette hécatombe, à ces souffrances, en dénonçant le plus sordide des scandales médicaux.

Que ceux à qui l'on a dit qu'ils étaient atteints par le terrible syndrome ou qui ont été testés séropositifs reprennent espoir.

Le sida n'est pas contagieux et le virus de l'immunodéficience acquise (s'il existe) ne provoque aucune maladie.

• La mort du Père Noël

Vous souvenez-vous du moment de votre enfance où vous avez appris que le Père Noël était une fable ?

Les réactions sont différentes selon les individus, mais suivent souvent le même scénario.

Tout d'abord, c'est un sentiment de stupeur suivi d'un refus de cette nouvelle venant bouleverser l'univers de l'enfant. L'idée de l'existence du Père Noël est si bien ancrée qu'elle constitue une évidence. Dans un premier temps, le délateur (souvent un autre enfant un peu plus âgé) est considéré comme un fou et un menteur.

Ce dernier fournissant de plus en plus d'explications précises sur le rôle des parents dans la légende du bon vieux barbu, l'incrédulité se transforme alors en hostilité envers celui qui vient de tuer un personnage aussi fantastique et mystérieux.

Dans un troisième temps, devant l'évidence, la rancune de l'enfant se reporte sur ceux qui ont abusé de son innocence, tous ces adultes qui se sont coalisés pour lui faire gober une histoire à dormir debout, sans qu'aucun d'entre eux ne trahisse jamais le secret entourant la supercherie.

La lecture des pages qui suivent vous replacera dans la même situation. Puissiez-vous, après une période de refus de l'évidence, considérer qu'on vous a dupé et reporter votre animosité sur les propagateurs, conscients ou non, de cette scandaleuse légende.

Jean-Claude ROUSSEZ